

« Il faudrait lancer un Netflix francophone »

MÉDIAS Yves Bigot de TV5 Monde veut sauver l'exception culturelle

► Le directeur de TV5 Monde s'attelle à la transition numérique de son entreprise encore perturbée par la cyberattaque de 2015.
► En parallèle, il plaide pour la création d'une plate-forme en ligne avec des contenus issus des télévisions publiques francophones.

Yves Bigot est un patron volontariste mais soucieux, encore sous le choc de la cyberattaque qui a presque failli rayer TV5 Monde de la carte du paysage audiovisuel. Avec 2020 dans le visuel, il entame la transition numérique de sa chaîne captée par 320 millions de foyers. Et se prend à rêver. Pourquoi ne pas mutualiser toutes les productions des télévisions publiques membres de TV5, dont la Belgique, la France, la Suisse et le Québec, afin de lancer une plate-forme capable de concurrencer Netflix ou Amazon ?

1 Une plate-forme francophone. « C'est l'avenir. Travailler ensemble est le seul moyen que nous aurons pour conserver la fameuse exception culturelle française de l'offre. A

ceux qui disent que cela est trop compliqué à cause des droits de diffusion, territoire par territoire, je réponds que c'est un peu court. Il suffit de renégocier. Les chaînes peuvent être dans une position de force face aux producteurs. Pour que cela fonctionne, il faudra que le catalogue soit suffisamment intéressant. Dans trois à cinq ans, les séries africaines seront au niveau des européennes. Le volume est impressionnant et la qualité est en train de monter. Ils ont les histoires, personne n'en doute. Ils ont les comédiens, il leur manque les réalisateurs en nombre et les techniciens. Il reste aussi la question de la technologie qui demande un back-office important. Mais c'est en se mettant à plusieurs que l'on parviendra à lisser les coûts. Il faut s'allier avec les compagnies de télécommunication publiques. La patronne de France Télévisions vient d'Orange. Elle a la connaissance technologique. TV5 Monde, vu sa position centrale, pourrait jouer un rôle de facilitateur dans la discussion. »

2 La cyberattaque. « C'est mon moment le plus dur à TV5. Quand vous avez douze chaînes qui passent en écran noir pendant huit heures, sans savoir si cela va revenir... L'enquête a démontré que l'attaque était destinée à nous détruire.

Elle a été menée par un groupe de hackers russes. Pendant six mois, on ne savait pas si on s'en remettrait. C'était long pour les 400 collaborateurs et les gouvernements. Nous n'aurons fini de déployer notre nouveau système de sécurité qu'à l'été 2017. C'est long car quand cela arrive dans une banque, on la ferme, on casse tout, puis on rebatit. Nous sommes obligés d'implanter ce système de sécurité et de poursuivre l'activité. Cela pose des nouvelles contraintes quotidiennes. Financièrement, cela nous a coûté neuf millions d'euros et nous investirons encore trois millions chaque année

dans la cybersécurité. »

3 Le numérique. « C'est le prochain grand axe stratégique pour TV5 Monde. Cela n'a rien de révolutionnaire, sauf que c'est plus lent pour nous car nous ne sommes pas diffusés dans un seul pays. Dans certains pays d'Afrique ou d'Asie, le premier problème est de trouver de l'électricité. Il n'y a pas de 4G. On doit continuer à faire de la télévision traditionnelle. Cela double les coûts et les besoins de personnel. Au niveau pratique, il y aura une veille permanente de la rédaction dans le domaine de l'info 24h/24 et 365 jours par an. »

4 France Info. « J'ai proposé à deux reprises de participer à la nouvelle chaîne en continu du service public français. Je n'ai jamais eu de retour. Comme France 24 couvre la tranche de minuit à six heures du matin, ils ont besoin d'eux et ont choisi de diffuser leur journal sur l'Afrique. Ça leur permet d'éviter d'avoir un partenaire supplémentaire. Plus globalement, je ne sais pas si France Info est la chaîne qu'il fallait faire. Par contre, je pense que c'est nécessaire qu'il existe une chaîne d'info de service public. »

5 Les Belges à l'étranger « Depuis Baudelaire, les Français ont été peu charitables avec vous. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Etre Belge à Paris, c'est pratiquement un outil marketing. Je crois que cela sera plus qu'une mode car les Belges sont modernes. Ils ne se prennent pas au sérieux. Ils ont une manière d'aborder les choses par la diagonale qui les distingue. » ■

MAXIME BIERMÉ

Saltimbanque médiatique

Voix de la musique et du football sur Europe 1, Yves Bigot occupe des postes à responsabilités clés dans l'univers des médias depuis vingt-cinq ans. Il s'est notamment chargé de la grille des programmes de France 2 puis de la RTBF avant de devenir directeur de TV5 Monde fin 2012. Il y a lancé le « 64 Minutes » et « 60 millions de critiques » avec Guillaume Durand.

L'ANNÉE MÉDIA**« Hanouna va durer »**

En observateur averti du paysage audiovisuel français, Yves Bigot décrypte les événements qui ont fait 2016.

Sur l'affaire**Morandini,**

animateur d'Europe 1, accusé de corruption de mineurs aggravée : « Europe 1 a eu le bon réflexe en le mettant à l'écart. Toute cette affaire est lamentable. Même si cela ne débouche sur rien, on ne peut nier que ce qu'il produit est minable. En termes d'image, ce n'est pas possible à assumer. »

Sur le phénomène Hanou-

na : « Il va durer, tout simplement parce qu'il est bon. Qu'on aime ou pas, on ne peut nier que c'est un bon animateur. Il a beaucoup d'idées, il travaille, il se bat. Il a une vision de chef d'entreprise et ne se ménage pas. Surtout, il est parvenu à toucher une tranche d'âge qui ne regarde que lui à la télévision. C'est un trésor. Tous les producteurs rêvent d'avoir son public. On peut regretter qu'il y parvienne sans faire du Bernard Pivot, mais on sait que cela n'arrivera jamais. Hanouna est incompris, comme Patrick Sébastien avant lui. Bien sûr qu'on aimerait que 65 millions de Français aient envie de se cultiver devant la télé. Mais on aimerait aussi qu'ils n'aient pas d'emmerdements personnels, un boulot pourri qui leur donne envie de se vider la tête. »

Sur la réussite**de Yann Bar-**

thès : « Quand tu as quelque chose qui intéresse les gens, cela se cumule. Hanouna et Barthès font venir des gens qui regardent la télévision autrement. Barthès attire un public un peu bobo qui veut pouvoir parler de son émission avec les membres de sa classe sociale. »

M.B.